

Concours littéraire régional « A vos Plumes »

2017-2018

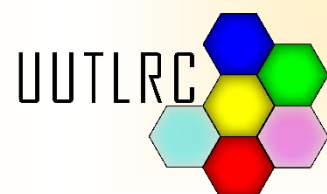
**DES BRUITS DE LA TERRE AUX BRUITS DE L'ÂME**

POÈSIES

Catherine BOURASSIN

2<sup>ème</sup> Prix

Union des Universités du Temps Libre  
de la Région Centre – Val de Loire



*Catherine BOURASSIN*  
*Des bruits de la Terre aux bruits de l'âme*

Catherine BOURASSIN  
*alias Clara de Baucara*

DES BRUITS DE LA TERRE  
AUX BRUITS DE L'ÂME

## TABLE DES MATIERES

Les bruits

La nuit

Etna

Soudain la pierre nous parle de Camille  
*Hommage à Camille Claudel*

Bruits de printemps

La plainte de la Loire

L'enfant et la nuit

Le bruit de la terre noctambule

La danse des cafés

Carnaval à Venise

Les trains

Sur les chemins des Maîtres Sonneurs  
*Hommage à George Sand*

Méditation tibétaine

Le bruit de l'espoir

## Les bruits

il est des bruits qu'on imagine et des bruits qu'on redoute  
le bruit des sabots frappant le sol  
annonciateur des galops de printemps  
le bruit du souffle des chevaux  
gardé par la mémoire du temps  
les bruissements d'une couvée attendant leur mère  
les cris de la souffrance clouée sur les portes des chambres  
qu'à l'hôpital des hommes tentent d'apaiser  
l'exaltation d'un corbeau déchirant le ciel  
réveillant les champs couchés tels des vitraux de cathédrale  
soudain l'appel d'un enfant à sa mère  
sonne le temps d'amour et du mystère  
tous ces bruits nous parlent de leurs silences intérieurs  
dans un monde d'attente où le non-dit repose  
ces bruits d'orchestre de la vie accompagnent les hommes  
depuis leur premier cri jusqu'à la dernière lueur  
de l'aube au crépuscule les bruits du jour s'agrandissent  
pour céder la place aux bruits noctambules  
où l'esprit s'évade en romancier de l'éphémère  
lorsque le jour nouveau reprendra sa cadence  
battant la mesure dans nos veines silencieuses  
à la lumière d'espoir où tout sera renaissance  
ces bruits nous prieront de les écouter  
alors nous transcrivons leurs poèmes vibratoires  
en imaginant un monde de beauté et d'extase

## La nuit

dans la nuit rythmée par le souffle du monde  
l'appel des chouettes hulottes ranime les consciences  
la brise leur répond d'un tressaillement d'arbres  
où l'âme des forêts rejoint les poètes  
soudain les branches s'animent au signal du vent  
le temps grandit à la frontière des ombres  
d'étranges bruits envahissent le ciel  
d'un souffle le séquoia nous raconte sa terre natale  
il danse au vent en rêvant de liberté  
tandis que dans sa sève s'écoulent les continents  
il nous livre ses secrets de grand témoin du ciel  
la nuit lui répond en langage de lune  
ouvrant les battements d'ailes des oiseaux  
qui s'agitent dans le noir  
alors la vie chemine vers d'autres résonances  
sur la route-vertige de notre mémoire en apesanteur

## Etna

le bruit de la Terre grondait sous la terre  
d'étranges fumerolles aux émanations d'amoureuses  
montaient vers des forêts de nuages  
aux canopées imaginaires  
la ville muette  
suspendue aux rumeurs de l'Etna  
attendait les yeux ouverts  
sur la place des fontaines  
les gouttes suspendues aux mains des statues  
s'écrasaient sur la pierre  
dans une parade orchestrale de soleils en arcs-en-ciel  
lumières et sons vibraient jusqu'à la mer  
d'où montait la chanson des vagues  
battant dans le coeur des hommes  
soudain la tempête déchira l'horizon  
des lames d'acier soulevées par les vents hurleurs  
raclèrent les terres en prière  
bientôt une pluie de grenaille taillada le sol  
dans leurs courses folles aux portes closes  
les gens maudissaient le temps  
en imaginant la fin du monde

Soudain la pierre nous parle de Camille

*Hommage à Camille Claudel*

aux jardins de la mémoire  
les appels de Camille  
laissent traîner leurs effluves  
en partance vers des mots de traverse  
sur la terre  
le penseur s'est redressé  
gardant en mémoire les bruits du marbre  
pourtant le temps ne répond plus qu'à la lumière  
entre les vagues océanes des butineuses  
que la libellule effleure  
avant de s'immobiliser sous un soleil d'hypnose  
alors remonte l'écho d'une âme captive  
face aux inaudibles floraisons  
imitant le scintillement de la mer  
d'un souffle  
le vent murmure ses secrets à l'oreille des roses  
que l'histoire consigne dans les cahiers de l'humanité

## Bruits de printemps

le temps est revenu en émanations de pépiements  
déchirant la carapace de l'hiver  
des bruits d'impatience montent de la terre  
tels des revenants surgissant de la mémoire  
les jeunes couvées se pressent de grandir  
suspendues aux frondaisons  
tandis que la pluie déroule son rideau de tulle sonore  
d'où chaque goutte jaillit en explosion de joie  
le monde s'agrandit à la table du ciel  
soudain reviennent les oiseaux migrants  
dans une cacophonie d'orchestre réveillant les hommes  
le temps des transparences ranime les consciences  
les heures se font légères au goutte-à-goutte des horloges  
cliquetant d'une seconde à l'autre au pendule de la vie  
dans le mystère du silence de l'hiver  
les appels du printemps ont répondu aux attentes du jour  
au loin des clochers s'animent  
leurs battements résonnent sur la terre  
jusque dans nos poitrines  
jusque dans les campagnes suspendues aux cris des corbeaux  
jusque dans les secrets de la terre renaissante  
soudain le bruit de la vie fait grandir notre âme



## La complainte de la Loire

d'un souffle le quadrille des feuillages nous apparut  
dans un clapotis de ciel  
la litanie de l'eau irisant la surface  
recouvrait la Loire de reflets papillonnaires  
la vie couleur pastel s'éveillait en spasmes sonores  
prolongeant les berges de ses reflets argentés  
ici le temps défilait au rythme du halage  
retracant les routes de la rencontre  
un bruit de sources dansantes nous emporta soudain  
vers d'autres rivages  
plus clairs encore que la lumière du jour  
dans un cortège de frémissements  
se transmettant d'arbres en arbres  
l'appel d'un canard nous transporta vers des îles lointaines  
un rire lui répondit couleur du temps  
ouvrant la porte d'un monde embué de mystère  
au loin l'écluse a fermé ses portes rouillées  
que les promeneurs emportent dans leur regard ensoleillé  
dans une brise aux complaintes de nostalgie

## L'enfant et la nuit

par les trouées de lune  
un regard d'enfant interroge le ciel  
en suivant les étoiles funambules  
soudain l'appel des loups l'entraîne vers des contrées lointaines  
où le printemps s'étourdit de lumière  
la chanson de la vie s'enivre de terre humide  
d'où germent de nouvelles promesses  
au rythme des danses nuptiales  
une saison de pétillances s'élance vers le ciel  
d'un souffle le ballet des arbres rythme les nuages  
alors l'enfant voyage en terres imaginaires  
il visite le monde des bruits et des mystères  
en parcourant l'espace sur son livre d'images  
et l'adulte lui parle de montagnes si hautes  
qu'elles frôlent les étoiles  
enfin l'enfant s'endort au chant des forêts  
la tête dans la lune  
la lune dans son cœur  
demain le soleil lui prendra la main  
ensemble ils chemineront vers un monde d'espérances

## Le bruit de la terre noctambule

le bruit de la terre noctambule arpente les fossés  
suspendus aux pas d'une faune haletante  
où chaque cri ranime la révolte des ombres  
ce bruit de terre où se rencontrent les meutes  
telles des fantômes au royaume du sommeil  
veille sur le monde en attente d'espoir  
soudain les loups nous convient à la table des nuits  
passagers de l'imaginaire  
aventuriers du hasard  
sans bruit ils arpentent nos légendes  
sur les livres de nos rêves d'enfance  
tous ces bruits frémissent de saison en saison  
entre les secondes déroulant les jours  
à l'encre de nos nuits  
alors la terre nous emporte dans son voyage  
depuis les roulis des cascades sculptant la pierre  
jusque dans le silence d'un halo de lumière  
Terre des bruits immenses  
aux bruits des terres en sommeil

## La danse des cafés

dans ces cafés de fortune aux bourdonnements d'infortune  
des gens pressés s'avancent en silence  
suspendus aux cris des serveurs valsant d'une table à l'autre  
parmi les fumerolles vouées à la confusion des âmes  
d'un coup les brasseries se vident dans la nudité des sentiments  
enflant la solitude des lendemains sans réponse  
alors vient le temps des petits noirs  
consommés à la terrasse de l'économie  
où des gens de l'entre-deux  
attendent l'être qui ne vient pas  
avant de s'éloigner dans la ville bouillonnante  
le temps d'un soubresaut sur le parvis d'un trottoir  
au loin les voitures clament leur impatience  
sur les grands boulevards animés d'illusions  
bientôt le monde des cafés sombrera dans la nuit  
vouée aux fêtards de passage  
sans relâche les cafetiers ratisseront les tables vides  
dans l'attente des prochains locataires de la solitude  
lorsque l'endroit s'anime aux rires d'une cohorte  
les habitués s'enfoncent vers l'étage qui les attend  
étage de quiétude respirant le bien-être  
où l'intime se fond dans une éclosion de transcendances  
sous la voix des poètes défilant leur fuseau de mots  
tels une dentellière du langage couturière du ciel  
le monde des cafés bascule enfin vers le rêve  
lorsque s'entrechoquent les petits noirs sur le plateau serveur  
vacillant dans la complicité d'un bonheur partagé

## Les trains

ces trains voyageurs qui partent sans nous  
traversent l'imaginaire embué d'illusions  
conquistadors d'un ailleurs aux terres de liberté  
la gare s'est vidée  
emplissant le lointain de parallèles métalliques  
qui se choquent et s'entrechoquent  
porteuses de destinations magiques  
lorsqu'aux appels du départ les rails nous interpellent  
témoins d'un monde immobile  
à l'assaut des conquêtes  
mais dans sa chambre  
l'enfant poursuit son rêve  
le regard empli d'émerveillement  
et son train repart  
invincible machine à l'assaut du monde  
tous ces trains globe-trotteurs ravivent les souvenirs  
d'une envie de liberté  
que l'adulte poursuit en imitant l'enfant  
l'instant d'un départ sur le quai d'une gare  
vibrant au sifflet de la magie d'un képi blanc

Sur les chemins des Maîtres Sonneurs

*Hommage à George Sand*

chaque été  
de mirages en farandoles  
les chemins d'artistes tissent les saisons  
unissant le feuillage à l'histoire  
dans les paniers de lianes entremêlées  
dorment toujours els pommes nées de la symphonie des vergers  
Nohant s'accomplit en déboulés d'arpèges  
dans le théâtre musicien déclamant l'histoire  
aujourd'hui les floraisons ont rejoint les herbiers  
par delà les artistes qui ont gravé leurs noms  
sous le regard d'une lune silencieuse  
mais le grand duc frissonne en faisant vibrer les horloges  
tandis que les accords d'un piano s'entrechoquent  
George médite en secret les légendes  
pour confier au papier ses rêves de fraternité  
jusqu'à l'appel du matin franchissant les campagnes  
sur les sentiers musiciens des maîtres sonneurs

## Carnaval à Venise

dans une ivresse embrasée de rumeurs  
des masques en délire se croisent dans la foule  
en offrande à la fête du bonheur sans partage  
sur le parvis qui bat la mesure  
le campanile résonne d'une folie mystique  
Venise arbore ses couleurs aurifères  
dans une parade de l'eau  
où les hommes en quête des voix à surprendre  
vont de la terre à la mer  
au travers du mystère des fumerolles sonores  
tandis que Casanova guette  
en caressant le ciel de ses mains étoilées  
au rythme des femmes du vertige d'un soir  
peu à peu les paroles se retirent  
la folie du cortège a cédé la place aux sanglots du jour  
l'esplanade s'est vidée  
suspendue aux vertiges de l'histoire  
et les hommes sont repartis vers des masques plus étranges  
où se cachent les jours à venir  
enfin la ville reprend ses silences bleus  
en s'accrochant à ses gondoles  
que le monde abandonne à l'indifférence

## Méditation tibétaine

dans les vallées retentissent les gongs  
jusqu'aux limites où la lumière devient béatitude  
ici les aoms enveloppent la terre  
d'un voile de prière bénissant le monde  
soudain la vie s'enflamme de processions solaires  
un souffle de silence monte vers l'horizon  
à l'envolée du ciel glissant dans les regards  
au loin les hauts plateaux implorent les hommes  
la terre savoure ses cristaux de rosée  
à la rencontre des bruits de renaissance  
alors la méditation emporte les rêves  
vers des contrées de murmures  
tissant les vibrations du vent  
la voix des sages transporte l'imaginaire  
au nom de la liberté gravée dans la montagne  
d'un trait les moines commencent leur ascension  
au pays des prophètes  
à la recherche du bruit de l'éternité



## Le bruit de l'espoir

d'une salutation au soleil  
l'Orient s'ouvre à l'Occident  
la vie peut enfin s'épanouir  
des moindres tressaillements de l'âme  
le bruit devient compagnon de nos instants en péril  
le ciel s'emplit de ferveur  
où les chants de la terre rencontrent le souffle de la Terre  
bientôt les hommes marcheront vers leur renaissance  
danseurs des saisons aux prières de soleil  
mais le printemps éclot en pointillés de pépiements  
entre les gouttes traversières d'une averse  
les couvées endimanchées  
s'éveillent au cosmos  
telles une fontaine d'aube aux battements d'espoir